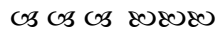


La lecture de bandes dessinées

Christophe EVANS, Françoise GAUDET
mars 2012
8 p.



Destinée à compléter les premières données de l'enquête Pratiques culturelles 2008 qui avaient livré des informations relatives au lectorat, l'enquête dont les résultats sont présentés dans ce numéro de la collection « Culture études » porte **sur l'image de la bande dessinée et sa diffusion au sein de la population française**. Elle a mobilisé un panel de plus de 4 500 personnes âgées de 11 ans et plus, et apporte des **éléments inédits sur la lecture de bandes dessinées au sein de la population française, le profil sociodémographique des lecteurs et les principaux genres** (albums traditionnels, *comics*, mangas, etc.).

Le Deps, la Bibliothèque publique d'information (BPI) et le service livre et lecture de la DGMIC se sont associés pour définir des objectifs communs, piloter et assurer le suivi de cette vaste enquête inédite.

1. Un genre qui a acquis sa légitimité

Avec 16 millions de lecteurs actuels (individus ayant lu au moins une bande dessinée au cours des douze derniers mois), la bande dessinée, longtemps considérée comme un genre mineur, bénéficie désormais d'une large diffusion dans la société française et d'une image globalement positive puisqu'une majorité de Français considèrent que c'est un art à part entière, susceptible de servir de passerelle vers d'autres lectures et d'autres domaines culturels. Le genre bénéficie désormais de ses classiques, connus et identifiés par plus de la moitié des répondants : les Pieds Nickelés, Blake et Mortimer, Rahan et Corto Maltese.

2. Un lectorat jeune, masculin et diplômé

Pour autant, **la pratique reste majoritairement investie par les jeunes**, d'une part parce que les personnes âgées de 60 ans et plus sont près de la moitié à n'avoir jamais lu de bandes dessinées, un effet de contexte générationnel – la bande dessinée était un genre moins courant qu'aujourd'hui lorsqu'ils étaient enfants –, d'autre part parce que **les jeunes générations sont très massivement lectrices de bandes dessinées au cours de l'enfance, avec des taux d'abandon élevés dès l'adolescence**.

À la différence de la plupart des genres de livres, en particulier ceux relevant de la fiction, **la lecture de bandes dessinées est une pratique plus masculine que féminine**. Présente dès la fin de l'enfance, la différence selon le sexe s'amenuise ensuite sans toutefois disparaître à l'âge adulte. L'écart se creuse ensuite à nouveau à partir de 30 ans, et à 60 ans, 6 femmes sur 10 déclarent n'avoir jamais lu de bandes dessinées.

Même parmi les lectrices, l'investissement est moindre que chez les hommes : les lecteurs ont lu en moyenne 32 albums dans l'année, contre 20 chez les lectrices.

Dans ce domaine comme pour bien d'autres pratiques culturelles, on observe que **la logique du cumul est présente : la lecture de bandes dessinées augmente avec le niveau de**

diplôme, et elle est plus répandue chez les cadres et professions intellectuelles supérieures que dans les autres catégories socioprofessionnelles.

Enfin, dans la mesure où elle est plus fréquente au sein de la fraction jeune et diplômée de la population dont les taux de participation à la vie culturelle sont en général supérieurs à la moyenne, **la lecture de bandes dessinées est aussi corrélée à l'intensité d'autres pratiques culturelles.**

3. Une grande diversité d'investissement et de modes d'accès

Alors que le **genre s'est étoffé et diversifié ces dernières années avec l'arrivée des mangas et le développement récent des romans graphiques**, les albums traditionnels (bandes dessinées franco-belges et européennes) arrivent encore en tête du hit-parade des lectures préférées des Français traditionnels : 83 % des lecteurs en ont lu un au cours des douze derniers mois. En matière de goûts, les classements sont fortement liés à l'âge, à l'exception notoire des albums.

Si le **caractère épisodique ou occasionnel de l'activité de lecture et l'investissement relatif** déclaré par le quart des Français lecteurs actuels sont le signe d'un **attachement modéré à la pratique, le genre connaît aussi des passionnés** puisque plus d'un lecteur sur cinq déclarent que cela leur manquerait beaucoup s'ils ne pouvaient pas lire de bandes dessinées pendant plusieurs mois.

En termes d'accès, **l'achat reste majoritaire par rapport à l'emprunt quel que soit l'âge**, tandis que **la consultation ou le prêt en bibliothèque concerne principalement les enfants et adolescents qui cumulent les modes d'accès**, puis les adultes entre 25 et 39 ans. Encore très minoritaire au moment de l'enquête (premier semestre 2011), **la lecture de bandes dessinées au format numérique concerne néanmoins plus d'un quart des 18-24 ans (29 %)**. La moitié des lecteurs de bandes dessinées numériques en ont aussi acheté dans ce format au cours des douze derniers mois.

Les résultats confirment l'importance qu'occupent désormais les bandes dessinées dans les pratiques de lecture : peu d'adolescents y échappent depuis maintenant plusieurs décennies et elles disposent d'un solide lectorat adulte dans les générations nées après guerre. Les bandes dessinées sont considérées, par les lecteurs comme les non-lecteurs, comme une source de distraction et de détente, mais aussi comme un art à part entière. À bien des égards, elles constituent désormais un genre de livres comme les autres.

